

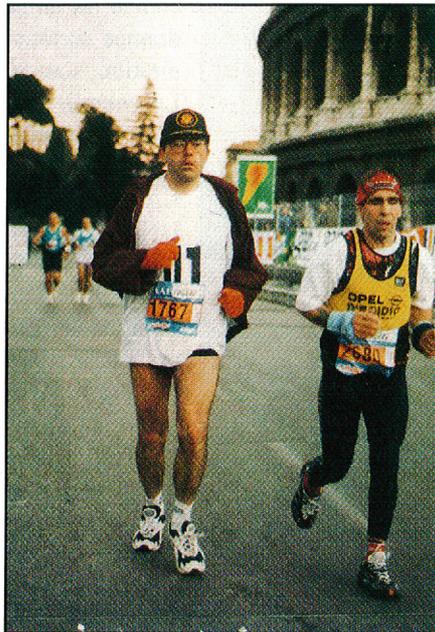
# QUAND LA ROUTE DEVIENT «SOURCE DE JOIE»

«Courir est la liberté des déshérités», disait Haile Gebreselassie, l'Éthiopien médaillé d'or à la course des 10 000 mètres. Prêtre en Afrique et marathonien, Mgr Philippe Barbarin a vu comment la marche est effectivement sur ce continent occasion de joie. Aujourd'hui évêque de Moulins, en France, il utilise la marche en groupe comme moyen de pastorale. À ses yeux, la crosse de l'évêque évoque tout naturellement le bourdon (bâton) du pèlerin. Elle est appel à se mettre en route avec les autres...

## Que représente la marche pour vous?

**Mgr Philippe Barbarin :** C'est un aspect essentiel de mon service pastoral, notamment auprès des jeunes. Les grandes étapes furent des expéditions pédestres de trois semaines environ avec de 50 à 200 jeunes, surtout dans les décennies 1980-1990. Nous avons marché de Varsovie à Czestochowa, en Pologne. Sur les plateaux de la Castille, en Espagne, nous avons vécu la «Marche de la lumière» pour souligner le quatrième centenaire de la mort de sainte Thérèse d'Avila. En Italie, nous marchions vers les ermitages de saint-François d'Assise et en Terre sainte, dans le désert, autour de Nazareth, de Jéricho à Jérusalem.

À ces grands moments vécus en été, il faut ajouter, pendant l'année scolaire, le pèlerinage de Chartres et des marches nocturnes vers Notre-Dame de Longpont (près de Paris). En Carême, nous organisons aussi souvent des marches de nuit dans Paris, autour des lieux de souffrance que sont prisons et hôpitaux. Nous marchions jusqu'à la basilique de Montmartre où nous atten-



**Mgr Philippe Barbarin, évêque du diocèse de Moulins en France, est un adepte de la marche et du marathon. Nous le voyons ici courir le marathon Jubilé à Rome le 1<sup>er</sup> janvier 2000. Pour lui, la vie chrétienne est un appel à se mettre en route.**

dions le matin en chantant *Fais paraître ton jour*.

## Que retirez-vous de ces expériences spirituelles?

**Mgr P. Barbarin :** Que la prière entre plus facilement par les pieds! Toute la personne appauvrie devient disponible au pain de la bonne doctrine et au travail de la grâce. Durant les pèlerinages d'été, nous avons un thème par jour : la joie, la Bible, le service, l'apostolat, l'Eucharistie, l'amour humain, la prière, la foi, le pardon des péchés. On a alors l'impression que, dans une grande harmonie, le corps et l'esprit accueillent la Parole de Vie. La dimension communautaire apporte beaucoup; c'est tout un peuple en marche qui écoute, partage et questionne. D'ailleurs, l'écrivain Christian Bobin ne présente-t-il pas Jésus comme... *L'homme qui marche?*

**Prêtre à Madagascar (1994 -1998) vous avez vécu en profondeur la rencontre avec un peuple qui marche. Qu'avez-vous expérimenté?**

**Mgr P. Barbarin :** Une grande joie! Des familles et des villages entiers ne craignent pas de se mettre en marche pour trois jours à travers les rizières et malgré la pluie, pour participer à une ordination. Chaque dimanche et aussi dans la nuit de Noël, les familles marchent une, deux ou trois heures en chantant, pour aller à la Messe ou en revenir. Où en trouvent-elles la force? Elles n'ont rien mangé depuis des heures, mais tout le monde avance sans défaillir. On aide les plus âgés, on porte les bébés, et les petits trottent dans les jambes des grands. Et l'on chante ou l'on prie le chapelet. La route ne fait pas peur, elle est source de joie!

## Vous êtes aussi marathonien. Que vous apprend la course?

**Mgr P. Barbarin :** C'est à la fois une ascèse, une occasion de rencontre et une manière de se donner. Je fais quelques entraînements par semaine avec de bons amis et un marathon par an dans une grande ville. Je vis cette expérience d'offrande et de fatigue en lien avec l'Eucharistie quotidienne : «ceci est mon corps livré». Et puis, la prière monte souvent de notre cœur pour les habitants de la ville traversée. Le premier janvier 2000 par exemple, j'ai participé au marathon du jubilé, à Rome, avec un ami pasteur protestant. L'an dernier, c'était à Prague; 42 kilomètres, c'est long, les muscles tirent, le corps souffre!

Toutes ces marches et ces courses, je les retrouve au début de l'Eucharistie, dans la cathédrale ou dans une église de mon diocèse, quand je prends ma crosse, le bâton de pèlerin de cette nouvelle vocation d'évêque. Pendant que l'assemblée chante, nous commençons la procession qui va nous conduire jusqu'à l'autel du sacrifice. Nous marchons au milieu d'un peuple, nous avançons devant Sa Face; les portes du Royaume s'ouvrent...

Propos recueillis par Michel Dongois